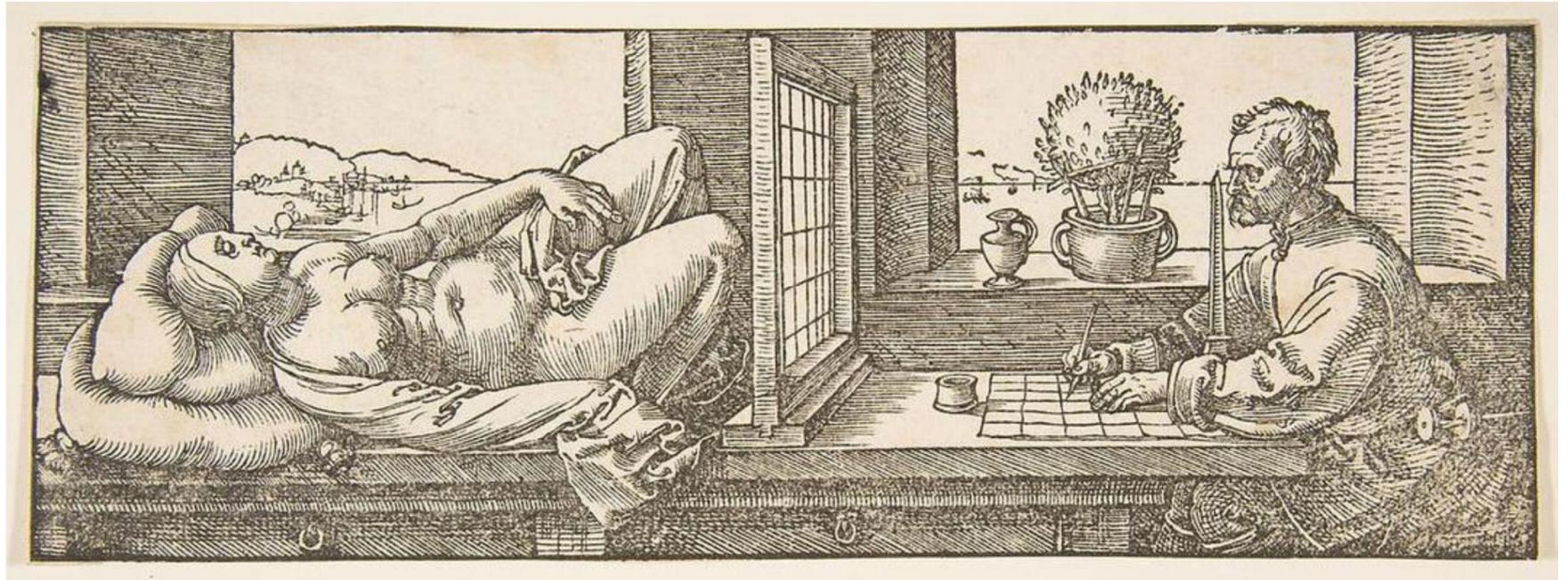


« J'invite à considérer le sexe comme une œuvre d'art vivante »

Le philosophe Alexandre Lacroix explore la sexualité d'aujourd'hui en déconstruisant certains schémas, comme l'injonction de l'orgasme. Il invite à sortir de l'autoroute du plaisir pour explorer d'autres routes plus pittoresques. Voire ne pas arriver exactement à destination...



ENTRETIEN

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

Après avoir publié une *Contribution à l'histoire du baiser*, le philosophe Alexandre Lacroix propose d'*Apprendre à faire l'amour*. En déconstruisant les influences néfastes subies par le chef de file de la sexologie, Sigmund Freud, et par le porno mainstream, il dénonce un schéma réducteur qui façonne nos gestes et nos habitudes. Au travers d'une trentaine de courts chapitres explorant différentes facettes de la relation sexuelle, l'auteur invite à considérer le sexe comme une œuvre d'art vivante. Et rappelle l'essentiel de cet acte que nous accomplissons des milliers de fois dans une vie : prendre du bon temps.

Le titre de votre livre est pour le moins accrocheur... Pourquoi « apprendre à faire l'amour » ?

C'est un pied de nez à Socrate qui dit que philosopher, c'est mourir. Ça me plaisait de retourner cette invitation à méditer sur le morbide pour réfléchir à la vie elle-même et, parmi les circonstances de la vie, à l'activité sexuelle où on s'engage comme un corps-esprit, avec tout ce qu'on est, un corps, une conscience, une identité... D'ailleurs, c'est pour ça que j'utilise l'expression « faire l'amour » et pas « baiser », parce qu'il y a une dimension émotionnelle, une prise de risque, un vertige présents – même pour un coup d'un soir. L'idée, c'est aussi de souligner que c'est le fruit d'un apprentissage, codifié socialement et culturellement : on apprend à faire l'amour au contact de nos partenaires et à travers les films, les romans, le porno... Le problème, c'est qu'on apprend souvent mal : les leviers d'apprentissage, je pense particulièrement au porno, réduisent la portée de l'acte et ne disent pas grand-chose de sa signification profonde et existentielle.

Vous blâmez Freud pour ce que vous appelez des « protocoles d'action standardisés ». Que doit-on désapprendre de lui ?

En publiant en 1905 ses *Trois essais sur*

la théorie sexuelle, Freud a mis en place le cycle sexuel, un schéma normatif selon lequel un couple qui fait l'amour commence par les préliminaires. Mais selon lui, s'y attarder trop longtemps est pervers. Son script préconise donc ensuite la pénétration de la femme par l'homme – là aussi il est très normatif puisqu'il considère que l'homosexualité est une perversion –, avec une gradation d'intensité jusqu'à l'orgasme, au moins de l'homme, puisqu'il parle d'éjaculation dans la cavité vaginale. La résolution de l'acte sexuel, pour lui, mime la procréation. Ce qui est délirant parce que les humains font l'amour des milliers de fois dans une vie et donc visent plus souvent l'accès au plaisir qu'à la procréation. Mais ce cycle sexuel a été institutionnalisé par la sexologie pour définir un rapport dit sain et normal.

Vous qualifiez son influence de « freud-porn ». Pourquoi ?

L'idée, c'est de ne pas faire la même chose tout le temps, mais d'introduire des variations de rythme, des poses et des différentiels d'intensité dans le moment sexuel. On peut s'interrompre pour discuter, boire un verre de vin, pratiquer d'autres types de caresses...

”

Parce que si on se laisse influencer sans y réfléchir, faire l'amour va être une version sportive et décomplexée du cycle sexuel freudien : préliminaires, pénétration de plus en plus rapide, éjaculation. Non seulement l'aspect normatif pose problème, mais la question du plaisir féminin est absente. Bref, on se retrouve cadencé dans ce script « freud-porn » quasi hégémonique qui se retrouve d'ailleurs dans le porno mainstream. Le but du livre, c'est de le déconstruire pour proposer autre chose.

Vous précisez d'emblée d'où vous parlez, en tant qu'homme blanc hétérosexuel. Les questions que vous abordez peuvent-elles se transposer à d'autres points de vue ?

Je prends la parole à partir de mon vécu et pas seulement à partir des livres. Pour ce qui est des transpositions, je laisse le soin aux personnes concernées de les faire... Mais il me semble qu'il y a un certain nombre de choses que je dis sur le rythme, sur l'injonction à la performance, sur les cris, sur la manière dont on peut avoir des conversations pendant l'amour ou encore sur l'orgasme qui peuvent s'appliquer à tout le monde.

Vous déconstruisez par ailleurs la domination masculine au bénéfice d'une circulation du pouvoir...

Je cite un livre de référence paru en 1987, *Intercourse*, de la féministe américaine Andrea Dworkin, selon laquelle la sexualité n'échappe pas aux rapports de domination qui ont lieu dans le reste de la société. Il est bien évident que pour résoudre ce problème de la domination masculine sur le terrain sexuel, il faut changer la société tout entière. Mais ce n'est pas encore le cas. Donc, il y a selon moi deux voies : la première consiste en une forme d'égalitarisme sexuel, mais à force de se refréner et de se surveiller, on risque à mon sens de s'ennuyer. Une autre voie possible, c'est de penser les choses en termes de circulation du pouvoir parce que le véritable problème, c'est que les rôles soient figés. Et ça, ça concerne aussi bien l'hétérosexualité que l'homosexualité. Organiser la circulation du pouvoir, c'est se dire que si la relation sexuelle est une danse, l'un mène et l'autre se laisse mener, mais c'est alterné et ça va permettre à chacun de découvrir des nouveaux plaisirs.

Ces plaisirs, vous les listez : intermédiaires, changements de rythme, voire immobilité...

Le script freud-porn restreint les préliminaires au début, ce qui est très réducteur. C'est pour ça que je propose de remplacer ce terme par « intermédiaire » et de le pratiquer quand on veut. L'idée, c'est de ne pas faire la même chose tout le temps, mais d'introduire des variations de rythme, des poses et des différentiels d'intensité dans le moment sexuel. On peut s'interrompre pour discuter, boire un verre de vin, pratiquer d'autres types de caresses... L'image que j'emploie, c'est que pour Freud, on prend des petites routes pittoresques (les préliminaires) avant de s'engager sur l'autoroute (la pénétration, jusqu'au point d'arrivée). Or on n'est pas forcément embarqué dans cette voie, on peut la quitter à tout moment et on peut ne pas y revenir. Puisqu'il n'y a pas de nécessité de finir, comme dit Freud, « à l'intérieur de la cavité vaginale ». Il me semblait aussi intéressant de valoriser l'im-

mobilité totale pendant l'amour, qui crée des situations un peu drôles où on peut établir une sorte de communication si l'homme durcit son sexe et que la femme en retour serre le sien.

Vous remettez aussi en question l'impératif de jouissance...

Pour moi, c'est important de ne pas se mettre la pression. Sous l'influence d'une littérature sexologique, beaucoup de couples sont très anxieux par rapport à l'orgasme, aussi bien du côté de l'homme que de la femme. C'est comme un fusil sur la tempe, avec une obligation de résultat qui, à mon avis, est la pire manière d'envisager la chose. Il y a moyen d'être plus décontracté : se dire qu'on va passer un bon moment, quoi qu'il arrive. On n'est pas obligé de faire de la pénétration l'alpha et l'omega, ni de l'orgasme la clé de voûte de tout l'ensemble. C'est un plus s'il y a un orgasme. Si on ne cherchait que ça, on pourrait soit se contenter de la masturbation, soit le faire en trois minutes. Donc si on y consacre un peu plus de temps, c'est qu'on a envie de passer par d'autres choses et qu'il faut les valoriser pour elles-mêmes et pour le plaisir qu'elles donnent. Une autre métaphore que j'aime bien, c'est qu'on ne fait pas de la randonnée juste pour atteindre le sommet. La plus belle vue est peut-être 100 mètres en dessous...

Quelle est la leçon principale à retenir quand on (ré)apprend à faire l'amour ?

J'invite les gens à voir le moment sexuel comme une œuvre d'art vivante qui laisse la place aux interprètes et à l'improvisation. On n'est pas dans la performance mais dans l'expression de soi, dans la révélation de soi à l'autre et dans une forme de vulnérabilité. Quand on improvise, on compose aussi avec ses manques. La grande différence entre une impro et un album studio c'est que pour le second, tout a été lissé, talqué comme le corps des acteurs porno. Eh bien non ! Dans la vraie vie, il y a plein d'accidents qui rendent les choses belles. L'œuvre d'art vivante est unique. Elle ne reviendra pas. Quelque chose s'est passé qui ne sera jamais exactement reproductible.

Dans cette gravure d'Albrecht Dürer, un dessinateur regarde son plantureux modèle au travers d'une grille pour reproduire la perspective. Pour Lacroix, elle contient un autre enseignement : « Nos schémas sont des outils, certes, mais aussi des handicaps dans notre commerce avec les êtres et les choses. »

© DR.

Alexandre Lacroix



Écrivain, philosophe et journaliste, Alexandre Lacroix dirige la rédaction de *Philosophie Magazine*. Il est l'auteur de plusieurs romans et essais portant sur des thématiques existentielles ou esthétiques : *Comment vivre lorsqu'on ne croit en rien ?* exhume le courant sceptique, tandis que *Comment ne pas être esclave du système ?* a une portée plus politique. Il a aussi exploré l'érotisme (*Contribution à la théorie du baiser*) et se consacre dans son nouveau livre à l'acte sexuel en lui-même, qu'il propose de repenser.

Apprendre à faire l'amour
ALEXANDRE LACROIX
Allary
221 p, 18,90 €